

DÉC  
2024

# Souvenirs de Vienne

2H10 avec entracte

ANGERS · CENTRE DE CONGRÈS

**DIMANCHE 8 DÉCEMBRE · 17H**

**JEUDI 12 DÉCEMBRE · 20H**

NANTES · LA CITÉ DES CONGRÈS

**MARDI 10 DÉCEMBRE · 20H**

**CAMILLE PÉPIN** Née en 1990

La source d'Yggdrasil – 12'

**WOLFGANG AMADEUS MOZART** 1756-1791

Concerto pour violon n°4 – 26'

**Manon Galy** violon

**ANTON BRUCKNER** 1824-1896

Symphonie n°7 – 65'

(Édition Nowak)

**Sascha Goetzl** direction



Concert enregistré  
pour diffusion prochaine  
sur France Musique

Souvenirs de Vienne

DIRECTION **SASCHA GOETZEL**



Manon Galy  
© Athéon

# Souvenirs de Vienne

Concerts dirigés par Sascha Goetzel

Certaines partitions de Mozart dont le **Concerto pour violon n°4** annoncent déjà le romantisme, quittant l'esprit de l'art galant du classicisme. Dans l'œuvre **La Source d'Yggdrasil** de la compositrice Camille Pépin, la pulsation et le jeu des couleurs orchestrales nous emmènent dans un voyage exaltant. Enfin, la monumentale **Symphonie n°7** de Bruckner qui referme ce concert apparaît comme un hymne à la beauté et à la grandeur de l'orchestre.

## La Source d'Yggdrasil pour orchestre symphonique **Camille Pépin**

“ À 28 ans, la compositrice française s'impose depuis plusieurs années comme l'un des talents les plus prometteurs de la scène musicale contemporaine. Prônant un style libéré de toute contrainte esthétique.

**Thierry Hillériteau** *Le Figaro*

### Yggdrasil, l'arbre-monde de la mythologie scandinave

La compositrice Camille Pépin a étudié au Conservatoire de Paris notamment auprès de Guillaume Connesson, Marc-André Dalbavie et Thierry Escaich. Lauréate de plusieurs prix dont le *Grand Prix Sacem Jeune Compositeur* puis de l'*Académie des Beaux-Arts en 2017*, elle est nommée, en 2020, compositrice de l'année aux Victoires de la Musique Classique.

En préambule à l'écoute de **La Source d'Yggdrasil**, Camille Pépin explicite le titre de l'œuvre dans le texte de présentation de son enregistrement paru chez NoMadMusic : « *Yggdrasil est l'arbre-monde de la mythologie scandinave. À sa source prennent naissance trois racines. Hel - monde souterrain des*

*morts - est nimbé d'un brouillard glaçant. Dans Asgard - monde du ciel et des dieux - une eau sacrée et nacrée se condense en rosée. Midgard, véritable terre du milieu entre ces deux mondes, abrite une espèce créée par les dieux mais destinée à mourir : les hommes. Elle est le lieu d'épisodes nerveux. Cet arbre cosmique et pilier de l'Univers contribue à maintenir l'équilibre entre ces mondes, entre les forces de vie et les puissances destructrices qu'il héberge. Cela se traduit par des moments contrastés correspondant à chacun d'entre eux et qui s'engendrent les uns les autres par transformation organique. »*

“ *Ce sont avant tout les rythmes et les couleurs qui me guident.*

**Camille Pépin**



Camille Pépin © D. De Chocqueuse

## Entretien avec **Camille Pépin**

*Vous puisez votre inspiration dans les arts, mais aussi dans la nature, en témoigne le choix de l'arbre de vie de la mythologie scandinave...*

En effet. J'attendais d'avoir une opportunité pour travailler sur ce thème qui me tenait à cœur depuis longtemps. Elle se présenta grâce à la commande d'une œuvre symphonique que me passa Laurent Petitgirard, directeur musical de l'Orchestre Colonne. Ce fut ma première commande d'orchestre, composée en 2018 et créée le 9 juin la même année à la Salle Wagram par l'Orchestre Colonne placé sous la direction de Deborah Waldman.

Dans l'Arbre-monde, neuf mondes sont représentés, mais pour une pièce d'une durée d'un quart d'heure, j'en ai choisi trois : les mondes des dieux, de la Terre et des morts. Au fil de l'écriture, les trois parties ont fusionné dans une partition devenue, en quelque sorte, un poème symphonique.

*Avez-vous élaboré une écriture à partir d'idées musicales particulières liées à des thèmes, eux-mêmes portés par des leitmotifs ?*

Ma musique n'est ni mélodique ni thématique. Ce sont avant tout les rythmes et les couleurs qui me guident. Dans ce morceau, la pulsation s'est imposée et j'ai essayé de transcrire une lutte entre les forces de vie et les puissances destructrices.

*Votre pièce d'une grande force lyrique semble en partie influencée par l'esthétique dite "répétitive" de la musique américaine...*

Cette esthétique marque en effet la partition et j'y revendique l'influence de certaines écritures comme celle d'un Steve Reich, entre autres.

*Est-ce que la partition fait appel à une orchestration et à une disposition spécifiques des pupitres ?*

La seule disposition particulière a consisté à placer les premiers et seconds violons face à face, de manière à élargir l'espace sonore, à amplifier l'effet stéréophonique. De fait, la dynamique des seconds violons a été augmentée pour qu'ils soient au même niveau que les premiers. Les altos sont placés après les premiers violons puis suivent les violoncelles disposés entre les altos et les seconds violons. Les contrebasses sont derrière les violoncelles. Dans cette pièce, j'ai écrit des parties assez fournies dans les percussions et pour la harpe. J'avoue adorer les percussions...

“ *Ma musique est portée par des thèmes qui me sont chers comme l'espace, la préservation de la nature et notamment les effets du réchauffement climatique.* **Camille Pépin**

*Six ans après la composition de cette pièce, comment définiriez-vous l'évolution de votre écriture ?*

Elle est devenue plus âpre et la dimension rythmique qui était essentielle dans mes premières œuvres l'est moins aujourd'hui. Pour autant, ma musique est portée par des thèmes qui me sont chers comme l'espace, la préservation de la nature et notamment les effets du réchauffement climatique. Cela étant, de toutes les formes musicales, c'est l'orchestre qui demeure mon moyen d'expression privilégié.

**Propos recueillis par Stéphane Friederich**



**PÉPIN**

**La source d'Yggdrasil**

Orchestre national de Lyon

Ben Glassberg, direction

(NoMadMusic)

# Concerto pour violon et orchestre n°4

## **Wolfgang Amadeus Mozart**

Manon Galy violon

1. Allegro
2. Andante Cantabile
3. Rondeau (andante Grazioso)

“ Bien que formatés par les exigences d'un prince conservateur, les concertos pour violon de Mozart contournent avec brio les impératifs de la cour. Il faudra encore quelques années pour que le musicien s'affranchisse des tourments de la servitude et conquiert le statut d'artiste indépendant. Dès lors, il n'écrira plus aucun concerto pour violon... »

**Louise Boisselier** *musicologue*

### Une référence de la musique galante

Si le Cinquième et dernier Concerto pour violon fut composé à Salzbourg et achevé le 20 décembre 1775, le premier opus avait été écrit quelques mois plus tôt, en avril. À première vue, Mozart fit preuve d'un enthousiasme aussi rapide qu'éphémère pour ce répertoire. En effet, à l'exception notable de la **Sinfonia concertante pour violon et alto**, chef-d'œuvre de 1779, il ne revint plus jamais à l'écriture d'œuvres pour violon et orchestre.

La composition des cinq concertos pour violon correspondait à une période particulière dans la vie du musicien. Il revenait en effet d'un périple en Allemagne, périple qui s'était achevé à Munich par la création, le 13 janvier 1775, de son opéra **La Finta Giardiniera** (*La Fausse Jardinière*). De retour à Salzbourg, il lui fallait gagner le plus rapidement possible un peu d'argent. Il n'était plus question de composer un nouvel opéra seria, mais de séduire un public friand d'émotions et de virtuosité !

C'est la raison pour laquelle les concertos furent composés aussi rapidement.

Mozart avait appris le violon avec son père. Il maîtrisait parfaitement la technique de l'instrument au point qu'à l'âge de seize ans, il avait été engagé comme Konzertmeister à l'Orchestre de Salzbourg. Le type de concertos qui plaisaient alors dans les cours l'Europe s'inspiraient de l'écriture française

“ Tu ne réalises pas comme tu joues bien du violon. Si seulement tu faisais l'honneur de bien vouloir jouer avec hardiesse et esprit, oui, tu serais alors le premier violoniste de l'Europe.

**Leopold Mozart** à son fils

## Le saviez -VOUS



Le violon de concert de Mozart provient de l'atelier de la famille Klotz dans les Alpes bavaroises et date probablement du début du 18<sup>e</sup> siècle. Dès la mort de Mozart, en 1791, l'instrument, considéré comme une sorte de relique, a été soigneusement conservé par ses propriétaires successifs. À part quelques modifications mineures, il est resté dans son état d'origine, et, contrairement à la plupart des instruments à cordes des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, il n'a pas subi de modernisation au 19<sup>e</sup>. En 2020, le violoniste autrichien Christoph Koncz a enregistré les cinq concertos de Mozart sur ce violon.

souvent dénommée et de manière impropre comme représentant le style galant. On remarque aussi que les mélodies y sont moins développées que dans les autres œuvres concertantes, notamment pour le piano. Le cœur des cinq partitions se situe dans le mouvement lent, souvent de vastes proportions. Il annonce déjà le cantabile des concertos romantiques. Enfin, l'accompagnement orchestral demeure d'une efficacité et d'une sobriété exemplaires.

Dans sa correspondance, Mozart donne un sous-titre au **Concerto en ré majeur** qu'il nomme « **Concerto de Strasbourg** ». Il fait référence au thème de musette qui irrigue le *Rondeau*. L'influence de Paris (*Rondeau* s'écrit en français) et de Luigi Boccherini sont perceptibles. L'œuvre sert avant tout le soliste qui met en valeur sa virtuosité. Moins concertante que les autres opus de la série, la partition s'ouvre par un *Allegro*. Le violon prend appui sur le thème exposé à l'orchestre et offre une petite cadence. L'*Andante cantabile* pourrait être un aria d'opéra tant il est sobre et limpide. Le *finale, Rondeau*, s'inspire de l'*Andante* de la **Symphonie n°53 « Impériale »** de Joseph Haydn. Une œuvre également en ré majeur et qui permet à Mozart d'alterner *Andante grazioso* et *Allegro ma non troppo*. Tout comme son aîné, il s'amuse ainsi à surprendre son auditoire.



© Athéon

Portrait

## Manon Galy violon

“Manon Galy incarne l'irrésistible ascension d'une génération de violonistes prêts à reprendre le flambeau.

**Thierry Hillériteau** *Le Figaro*

« Mes parents ne savaient pas ce qu'était un conservatoire. Mais j'ai eu la chance de tomber sur des professeurs qui m'ont aiguillée et portée tout au long de mon parcours », confie Manon Galy avec reconnaissance. Au point de s'épanouir d'un conservatoire à l'autre. C'est au CNSM de Paris, où la Toulousaine a poussé jusqu'au troisième cycle de violon et est restée pour un master de musique de chambre, qu'elle a formé le Trio Zeliha en 2018. Mais la jeune femme aime aussi beaucoup « jouer en solo, parce que ce sont des sensations inégalables ». Dans le **Concerto de Sibelius**, elle a allié pureté et intensité sonores pour monter sur le podium (3<sup>e</sup> prix) du concours Jascha Heifetz en Lituanie, s'arrogeant en outre le prix du public. Il ne manquait plus qu'elle fasse triompher le violon dans la catégorie révélation soliste instrumental des Victoires en 2022! Ce qui n'était pas arrivé depuis un certain Renaud Capuçon, « nouveau talent » en 2000.

CONSEIL D'ÉCOUTE

### MOZART

#### Concerto pour violon n°4

Gidon Kremer, violon  
Orchestre Philharmonique de Vienne  
Nikolaus Harnoncourt, direction  
(Deutsche Grammophon)



# Symphonie n°7

## Anton Bruckner

---

1. **Allegro moderato**
2. **Adagio. Sehr feierlich und sehr langsam (Très solennel et très lent)**
3. **Scherzo. Sehr schnell (Très rapide)**
4. **Finale. Bewegt, doch nicht zu schnell (Animé mais pas trop rapide)**

“ Si le langage musical de Bruckner est 19<sup>e</sup>, la forme, par contre, est presque baroque. Et il y a quelque chose dans l'atmosphère qui me fait penser au Moyen-Âge. Est-ce parce qu'il était croyant ? Je n'en sais rien, mais une chose est claire : quand je dirige Bruckner, j'ai le sentiment de traverser quatre ou cinq siècles. »

**Daniel Barenboim** chef d'orchestre

### Un long chemin jusqu'à Vienne

Deux années furent nécessaires à Bruckner pour qu'il achève sa **Septième Symphonie**. Commencée le 23 septembre 1881, elle fut terminée à Saint-Florian, le 5 septembre 1883. La **Septième Symphonie** reste aujourd'hui encore son œuvre la plus souvent programmée avec la **Symphonie n°4 "Romantique"**. Cela s'explique en raison du parfait équilibre architectural de la partition et par la beauté de ses thèmes. Ils permettent aux interprètes d'en donner les lectures les plus personnelles. Par ailleurs, la question problématique de la multiplication des versions révisées par Bruckner ne se pose pratiquement pas pour celle-ci.

“ Si on ne connaît pas Wagner, on ne peut pas vraiment aborder Bruckner.

**Daniel Barenboim** chef d'orchestre

La symphonie est dédiée à Louis II de Bavière, en hommage admiratif du compositeur au souverain qui avait soutenu Richard Wagner, son "Dieu musical". En effet, Bruckner avait été profondément marqué par les représentations de **Parsifal** données à Bayreuth, les 28 et 30 juillet 1882. Quelques mois plus tard, alors qu'il travaillait à la composition du mouvement lent de la symphonie, il apprit la nouvelle de la mort de Wagner (13 février 1883). Bien que celui-ci ait été loin d'éprouver une admiration réciproque pour Bruckner, il lui avait promis de diriger un jour toutes ses symphonies... Naïf, mais bouleversé par cette disparition, Bruckner lui dédia le mouvement lent, insérant des tubas wagnériens (ténor et basse) pour la première fois dans l'une de ses œuvres.



# Le Concert du soir

Tous les soirs, un concert enregistré dans les plus grandes salles du monde

photo © Christophe Abramowitz / RF

Du lundi au dimanche à 20h

À écouter et en streaming sur le site de France Musique et sur l'appli Radio France



Sur le plan musical, les liens entre les deux musiciens s'arrêtent ici : le mysticisme de Wagner n'a rien de comparable avec la spiritualité de Bruckner. Le premier composa des œuvres d'art total, mêlant le texte à la musique, le second, organiste de formation, imagina une œuvre symphonique nouvelle, une musique pure d'une haute spiritualité. Bruckner fut certainement le personnage naïf, pétri de foi et peu cultivé sur le plan littéraire que l'on décrit communément, mais certainement pas ce moitié génie, moitié idiot que les pro-Brahms décrivent pour mieux attaquer Wagner... Quant aux sources de l'écriture brucknérienne, elles ne sont pas wagnériennes. Certes, nul compositeur de l'époque ne pouvait échapper à l'harmonie héritée de **Parsifal**, mais la structure même de l'œuvre, ses contrastes dynamiques et rythmiques se revendiquent en premier lieu de Schubert (**Symphonie "La Grande"**) et de façon plus lointaine encore des Symphonies londoniennes de Haydn. N'oublions pas non plus l'influence des partitions de Beethoven et de Mendelssohn, de la **Symphonie Fantastique** de Berlioz, des poèmes symphoniques de Liszt... Imaginons enfin que ces grandes arches sonores - celles qui nous étreignent dans l'*Adagio* - sont la transposition en musique de l'architecture des voûtes gothiques de Saint-Florian et de toutes les églises baroques surplombant les collines d'Autriche et de Bavière.

“ Pour moi, Bruckner c'est l'expérience orchestrale ultime. Ce ne sont pas des œuvres qui procurent des bonheurs individuels. C'est l'absolue sensation d'appartenir à un groupe musical, qui dépasse toute la somme des parties. Aucun autre répertoire n'est comme cela.

**Yannick Nézet Seguin** *chef d'orchestre*

Quatre mouvements composent la Symphonie dont on remarque que les deux premiers ont une durée double à celle des deux derniers.

## **Premier mouvement** **Allegro moderato**

Un rêve serait à l'origine du thème initial de la partition qui introduit l'*Allegro moderato*. En effet, Bruckner raconta que l'un de ses amis musiciens, un certain Dorn lui apparut durant son sommeil. Il lui dicta le thème introductif de l'œuvre en lui spécifiant d'y prendre garde car il allait lui apporter la fortune ! Ce thème de vingt et une mesures est porté par le chant des violoncelles sur un tremolo de cordes. Le second thème présenté au hautbois et à la clarinette possède un rythme plus vif. Les cuivres portent le crescendo. Une troisième idée thématique naît aux cordes. Elle achève la construction d'une vaste architecture sonore : traitement en canon, renversement, multiplication des formules du contrepoint... Le mouvement se clôt par une coda d'une rayonnante clarté.

## **Deuxième mouvement** **Adagio. Sehr feierlich und sehr langsam** **(Très solennel et très lent)**

L'*Adagio (sehr feierlich und langsam)* qui suit est l'un des plus remarquables de Bruckner. Deux thèmes contrastés s'entrelacent. L'un est solennel, évoquant le souvenir de Wagner. Il est soutenu par les cuivres et inspire quelque procession funèbre. L'autre se développe aux cordes qui assurent l'élévation spirituelle du mouvement par un rythme proche de la berceuse. L'une des idées thématiques est également empruntée au **Te Deum**. A noter qu'à la demande du chef d'orchestre Josef Schalk, Bruckner modifia légèrement la partition, ajoutant un coup de cymbales à l'apogée du mouvement lent. Par la suite, il mentionna cette page comme "non valable". Ce détail est caractéristique des influences néfastes subies par le compositeur qui ne savait pas refuser pour peu qu'on s'intéresse à sa musique.

## **Troisième mouvement** **Scherzo. Sehr schnell (Très rapide)**

Chronologiquement, le troisième mouvement, un *Scherzo vivace (Sehr schnell)* fut achevé en premier en octobre 1882. On souligne rarement que son dynamisme dramatique pourrait être lié à la vision d'un incendie qui détruisit le Ringtheater de Vienne. Ce drame auquel assista Bruckner et qui fit des centaines de victimes, le 8 décembre 1881, non loin de son domicile le marqua si profondément



qu'il se confia à ce sujet dans plusieurs lettres. De fait, les brusques ruptures du mouvement peuvent se comprendre comme autant d'alertes successives (deux croches, deux noires). Par ailleurs, le *scherzo* évoque aussi des danses populaires, les *ländler* de la paysannerie autrichienne à laquelle Bruckner était fier d'appartenir. Les viennois lui reprochèrent ces accents de trivialité, attaquant son apparence de paysan endimanché, se délectant d'anecdotes invérifiables sur ses prétendues maladresses... Le *trio* central apporte quelque répit grâce aux voix célestes des flûtes. Il rappelle brièvement le climat de recueillement de l'*adagio* précédent avant le retour au galop initial, haletant et qui conclut le *Scherzo*.

### Quatrième mouvement

#### Finale. *Bewegt, doch nicht zu schnell* (Animé mais pas trop rapide)

Le *Finale, Allegro ma non troppo (Bewegt doch nicht zu schnell)* s'ouvre sur une marche héroïque des cordes, elle-même colorée par les bois. Quant aux cors, ils apportent l'élément chaleureux de cette page exaltée, mais encadrée par deux immenses chorals aux vents. Ils viennent briser l'élan de la marche heureuse. Parfaitement symétriques, ils sont comme de véritables transpositions d'improvisations à l'orgue.

Le très wagnérien Arthur Nikisch assura la création de la Symphonie à la tête du Gewandhaus de Leipzig, le 30 septembre 1884. Ce fut le plus grand succès d'un compositeur alors âgé de soixante ans ! La Symphonie fut la première du cycle à s'imposer en dehors des frontières de l'Allemagne et de l'Autriche.

“ *Bruckner est pour moi l'aboutissement de l'art symphonique et une sorte de synthèse des courants musicaux constituant l'histoire de la musique jusqu'à lui (...), il reste un phénomène à part dans l'histoire de la musique et son style est presque intemporel.*

**Rémi Ballot** *chef d'orchestre*

La petite

## Anecdote

À la différence des autres symphonies de Bruckner, la *Septième* n'a fait l'objet d'aucun remaniement ultérieur. Seul un coup de cymbales, situé au sommet de l'*Adagio*, pose question. Le manuscrit autographe comporte en effet une bande de papier collée à côté de la page correspondante avec la mention « non valable ». Il n'est toutefois pas certain que cette indication soit de la main de Bruckner et qu'elle réfute valablement cet ajout proposé, semble-t-il, lors des premières répétitions, par Arthur Nikisch. Les chefs actuels l'acceptent généralement comme une ponctuation intéressante s'inscrivant dans la logique du discours.



### BRUCKNER Symphonie n°7

Orchestre philharmonique de Berlin  
Eugen Jochum, direction  
(Deutsche Grammophon)